

## Évolution de la francophonie canadienne

Parler de la francophonie canadienne c'est en quelque sorte réfléchir sur le statut de la langue française au Canada. Les linguistes aiment parler de la langue en terme d'esthétique. Ils entendent par cette expression tout examen des conditions dans lesquelles une langue doit évoluer pour maintenir sa beauté. C'est-à-dire, sa pureté originelle. Point n'est question pour eux de fixer le visage d'une langue; elle doit évoluer. Cette évolution, pour les linguistes, ne doit pas faire en sorte que la langue perde certains traits fondamentaux qui constituent son caractère, ce qu'on appela longtemps (surtout au XVIIe et au XVIIIe siècle) son "génie".

Il ne m'apparaît pas exagéré de parler ici d'une certaine esthétique de la francophonie canadienne, où la notion d'évolution revêt toute son importance. Les biennialistes ont en quelque sorte à emprunter la démarche des linguistes et à examiner les conditions dans lesquelles la francophonie canadienne doit évoluer, particulièrement dans notre contexte nord-américain.

Poussons un peu plus loin notre comparaison et revenons aux linguistes. Certains entendent faire vivre une langue rajeunie et enrichie par l'ouverture aux apports multipliés de la civilisation contemporaine. Il s'agit, par des voies qui rappellent fort celles qu'emprunta la Renaissance, de mettre à jour et d'illustrer une langue, un "néo-français" par exemple, assez puissamment armée et sûre de soi pour n'avoir point à rougir face à d'autres langues. Le but des linguistes ici est d'amener une langue à répondre aux besoins d'expression des sciences et des techniques aussi bien que des lettres et des arts.

N'en est-il pas de même pour l'expression de la francophonie canadienne? La biennale n'a-t-elle pas un peu pour objectif de déterminer les nouveaux éléments susceptibles d'enrichir la réalité canadienne d'expression française? A l'instar des linguistes, les biennialistes ont la tâche de définir les termes d'une francophonie dont l'ampleur ne se mesure qu'aux frontières du Canada, dont les exigences reflètent les besoins des diverses communautés qui la composent à travers chaque région.

\* \* \* \*

## Environnement et culture

Tout comme le domaine des sciences et de la technologie, celui de la langue et de la culture est aux prises avec l'évolution, le changement, le progrès. Le processus d'ajustement, d'adaptation, de compromis parfois, est peut-être plus difficile dans le deuxième cas. C'est que la mobilité et l'industrialisation qui caractérisent l'ère contemporaine affectent notablement toute l'activité socio-culturelle et linguistique de notre environnement.

La dimension francophone du Canada ne tient pas du folklore. Je suis de ceux qui croient que les manifestations de vie quotidienne de la communauté francophone au Canada, dans quelque région qu'elle se trouve, sont l'expression d'un vouloir vivre collectif pleinement assumé, marqué du sceau du progrès et de l'affranchissement.

Dans votre analyse de la situation, dans votre étude des priorités, il importe que vous sachiez clairement que le gouvernement canadien poursuit sensiblement les mêmes objectifs que nombre de groupes représentés ici à la première Biennale de la francophonie canadienne. A cet effet je crois opportun de vous citer les paroles prononcées par le Premier Ministre, et président d'honneur de la biennale, le 2 octobre 1974, à la Chambre des communes. M. Trudeau s'est alors exprimé en ces termes:

"Il faut nous entendre pour sonner le glas du vieux rêve de l'unilinguisme anglais, mais il faut accepter les deux côtés de la cloison linguistique, des conséquences concrètes d'un dualisme linguistique, non pas seulement toléré avec plus ou moins de résistance muette, mais franchement accepté, appuyé, encouragé. Il tombe sous le sens que le français parlé par six millions de personnes sur un continent peuplé de quelque 240 millions d'anglophones doit pour survivre et s'épanouir faire l'objet de soins particuliers."

## Bilinguisme

Le bilinguisme constitue un élément fondamental de la société canadienne. Aux yeux du gouvernement fédéral le bilinguisme institutionnel demeure un objectif national qui tend à assurer aux collectivités francophone et anglophone les mêmes possibilités de vivre selon des normes qui les satisfassent pleinement.

La dualité linguistique de notre pays, la politique nationale de bilinguisme, la francophonie canadienne, tout ceci repose sur certaines conditions, et procède de certains faits. Il y a d'abord cette communauté d'expression française présente et active dans diverses régions du Canada. Malgré sa position minoritaire au pays et sur le continent d'une part, et à la faveur de sa concentration sur un territoire donné d'autre part, la collectivité francophone, de simplement viable qu'elle était, est devenue dynamique, militante et résolue dans son entreprise d'épanouissement.

Grâce à un effort soutenu de conscientisation, le Québec s'est désormais mérité une reconnaissance certaine comme province vigoureusement francophone. Ce succès, il faut le souligner, est un acquis fondamental pour le progrès de toute la francophonie canadienne car il rend le Québec plus apte à rayonner par-delà ses frontières. Mais des obstacles demeurent. Tout les Canadiens, de quelque origine géographique ou culturelle qu'ils soient, ne comprennent pas encore tous que l'emploi du français au Québec comme langue de travail, de loisir, d'enseignement et de culture est chose normale et aussi naturelle que l'usage de l'anglais en Colombie-Britannique ou à Terre-Neuve.

\* \* \* \*

## La francophonie, projet de civilisation

Tout projet de civilisation est précaire car il doit être assimilé à nouveau par chaque individu, au degré que lui permettent les circonstances. La francophonie canadienne est ni plus ni moins un projet de civilisation; elle peut s'accroître mais elle peut aussi enregistrer des chutes brusques. C'est un legs qui peut être aussi bien perdu que conservé et augmenté.

Parmi les obstacles à tout projet de civilisation il y a cette possible crise de la culture, surtout dans un monde industriel et matérialiste. La transmission de la culture se fait mal dans une civilisation technicienne où le savoir et les aptitudes professionnelles l'emportent de beaucoup sur la formation de l'esprit. Les jeunes l'ont compris et quant aux valeurs que la culture technicienne ne peut plus nourrir et ne sait plus transmettre, la jeunesse les tire de l'environnement, de l'école dite parallèle.

(suite à la page 6)